

C.-F. Ramuz lisait le patois...

Autor(en): **Ramuz, Charles Ferdinand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **95 (1967-1968)**

Heft 9-10

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-234756>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Greffier aime les oiseaux !...

En sortant de la « Charrue », on a vu arriver une de ces pernettes motorisées. Pressée qu'elle était, tant qu'elle a manqué renverser le petit Louis. Il a eu tôt fait de lui décocher quelques mots sonores. On ose tout juste rappeler qu'il l'a traitée de perruche, de bécasse, de buse, de dinde, de chouette... Il finissait ses apostrophes qu'elle avait déjà pris le contour du cimetière...

« Joli vocabulaire, qu'a dit le Greffier, et l'école t'a joliment profité. Seulement, il n'y a que nous qui avons joui de ton éloquence et, à mon avis, tu fais du tort aux oiseaux, et la belle n'a rien ressenti de ton discours. Moi, j'aime les oiseaux, et ça m'ennuie que des gars intelligents en parlent mal. Défaut bien répandu chez les hommes. On croit que les oiseaux sont des êtres inférieurs et que, en le invoquant comme toi tout à l'heure, on marque cruellement les bipèdes. »

Comme le petit Louis restait pâle de rage, on est rentré à la « Charrue ». Après l'avoir réconforté, le Greffier a repris :

« Vois-tu, mon cher Louis, les oiseaux peuvent nous apprendre des tas de choses, vu qu'ils utilisent les sens mieux que nous. Leurs yeux, déjà. Certains même voient presque tout le tour de la tête, ce qu'on ne peut pas faire, nous autres.

» Notre vieux maître — un ornithologue distingué, comme disait le préfet à son enterrement — savait toutes les rubriques sur ces petites bêtes. Jamais il n'aurait traité un gamin d'étourneau, vu, disait-il, qu'ils savent toujours repérer le meilleur raisin.

» Si nos « yé-yés » du XX^e siècle avaient une idée de ce qu'un merle peut faire, un matin de beau temps, avec le brin de sifflet qu'il a, ils fermeraient sans retard ce qui leur sert de bouche avec les accents qu'ils en tirent.

» Notre bon maître nous disait que certains oiseaux ont une façon de donner la sérénade à l'héritière qu'ils convoitent, tout en s'assurant que c'est bien une femelle qui les écoute. De nos jours, ma foi ! on a beau être sûrs avec ces gracieuses, on n'est jamais certains. Et puis, ils voient de loin comme de près, ce n'est pas comme l'oncle Adolphe chez qui le boire ne veut pas descendre s'il n'a pas mis ses lunettes.

» Et puis, on en dirait tant et tant, que disait notre régent, qu'on aurait honte d'être si démunis, malgré toutes les singeries qu'on invente pour se montrer les rois de la Création. »

On a fait pour aller, tandis que le Greffier répétait au petit Louis :

« Vois-tu, Louis, penses-y, moi, j'aime les oiseaux et ça me peine qu'on en parle mal ! »

Saint-Urbain.

C.-F. Ramuz lisait le patois...

On pouvait lire, dans un article de F. Chavannes, publié dans la Gazette de Lausanne, et que republie dans son livre C.-F. Ramuz, ses amis et son temps M. G. Guisan, ce qui suit concernant la Guerre du « Sondrebond ». C'est Ramuz lui-même qui parle :

« Je raconte simplement le vieux Jean-Daniel. C'est, sans effort, que son récit prend parfois quelque chose d'épique. Ses paroles gardent les tours de notre patois et sa liberté. Elles ont des assonances et des rythmes qui rappellent ceux des dictons campagnards, tels que :

*De bein tsantâ, de bein dansi
Ne grave pas d'avanci...*

Ou bien :

*Qui tot resserre et tot restreint
Tot retrouve a son besoin...*

Semblablement vont les vers de la Grande Guerre du Sondrebond ! »